RECHERCHES

N° 131.

SUR LES

EFFETS DE LA DIGITALE POURPRÉE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 18 juin 1819, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR AUGUSTE GÉRARD, de Beauvais,

Département de l'Oise;

Ancien Elève de l'Ecole pratique, et Bachelier ès-lettres de l'Académie de Paris.

Τῶν ἀλλῶν πάθηματα τοῖς ἀνθρώποις μαθήματα γίνονται.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1819.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, DOYEN.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER, *Examinateur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Examinateur.*
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN, *Examinateur.*
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMERIL.
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX, *Examinateur.*
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN.
M. ORFILA, *Président.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AUX MÂNES

DU MEILLEUR DES PÈRES,

Docteur en médecine à Beauvais.

Hommage et regrets éternels.

A MONSIEUR BROUSSAIS,

Médecin principal d'armées ; Professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Paris ; Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, etc., etc....

Recevez avec bonté ce faible témoignage de reconnaissance de celui qui se glorifiera toujours d'avoir été votre disciple.

A MONSIEUR LEBORGNE,

Pharmacien ; Membre du Jury médical du département de l'Oise.

ET

A MONSIEUR CARON-MOTEL.

Comme une marque d'estime et d'amitié sans bornes.

A. GÉRARD.

RECHERCHES

SUR LES

EFFETS DE LA DIGITALE POURPRÉE.

Historique de la Digitale pourprée.

Ce fut vers l'an 1540 que la digitale fut connue; du moins *Léonard Fuchs*, qui écrivit en ce temps, en parla le premier, et lui assigna le nom qu'elle conserve encore aujourd'hui, comme le prouve ce passage : « *Quòd appellatione tum græcâ, tum latinâ herba hæc hodiè destituta sit, nullâ aliâ de causâ factum existimamus, quàm quòd veteribus incognita fuerit : nos, pulchritudine ejus illecti,* ανωνυμον *esse diutiùs non sumus passi; appellavimus autem* digitalem, *à florum similitudine, qui digitale pulchrè referunt ac exprimunt. Hâc appellatione utemur, donec nos vel alii meliorem invenerint.* » Il paraît qu'elle fut aussitôt employée en médecine; car le même auteur ajoute : « *Impensè amara est herba.... haud dubiè, quùm opus est extenuatione, abstersione, purgatione et obstructionis liberatione, efficax admodùm esse solet.* » Depuis cette époque la digitale fut décrite dans tous les ouvrages de botanique, et l'on chercha à constater ses propriétés médicinales et vénéneuses. *Murray*, de tous les pharmacologistes, en traita le premier avec détail;

mais il se contenta de rapporter les diverses opinions des auteurs qui le précédèrent. En 1775, *Withering*, fit quelques essais qu'il communiqua à la société d'Edimbourg, et cette plante reprit en 1783 une place honorable dans la pharmacopée dont elle avait été bannie plusieurs années auparavant. En 1786, parut la dissertation de *Schiemann* sur le même sujet. Soit parce que ces recherches étaient incomplètes, soit qu'elles fussent peu connues, elles tombèrent dans l'oubli jusqu'aux travaux de *Beddoës*, qui, entraîné par quelques apparences de réussite, ne balança pas à regarder la digitale comme un spécifique dont l'effet devait être aussi assuré dans la phthisie que celui du quinquina dans les fièvres intermittentes. Dès ce moment les expériences se multiplièrent; cette plante devint bientôt un remède universel; chacun publia des succès, et il fut bien difficile, jusque dans ces derniers temps, de débrouiller la vérité au milieu d'une foule d'opinions différentes.

Description et mode de préparation.

La digitale pourprée est une plante de la famille des personnées de Tournefort, de la didynamie angiospermie de Linnée, et que de *Jussieu* a rangée dans les scrophulaires.

Le calice est persistant, profondément découpé en cinq segmens parfois inégaux; les folioles calicinales sont ovales, aiguës, la corolle monopétale, à tube renflé, ouvert, rétréci à sa base; le limbe est court, et porte quatre divisions obtuses, inégales; la supérieure est souvent échancrée; les parois inférieures du ventre sont parsemées de taches rouges, œillétées, et de poils grêles et soyeux; les étamines au nombre de quatre, dont deux plus courtes: le style est simple ou bifurqué; la capsule ovoïde, séparée par une double cloison en deux loges contenant des semences nombreuses, petites, anguleuses; la tige s'élève de deux à quatre pieds; elle est droite, velue, ordinairement simple, d'un vert rougeâtre, garnie de fleurs purpurines penchées, et disposées en un long épi terminal, et auxquelles succèdent des

capsules ovoïdes pointues, renfermant une infinité de petites semences; es feuilles sont alternes, pétiolées ou rétrécies à leur base, ovalaires, pointues, denticulées, rugueuses et d'un vert foncé en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. La racine brunâtre, fusiforme, jette çà et là de nombreux rameaux.

Cette plante, que l'on connaît aussi sous les noms de *gantée*, *gant-notre-dame*, *doigtier*, est bisannuelle, et croît dans les bois élevés, dans les terrains arides et sablonneux.

L'analyse chimique de ses feuilles fut faite par MM. *Destouches*, *Bidault de Villiers*, qui y trouvèrent un extrait aqueux brun et lisse; un extrait alcoholique, une matière huileuse verte, qu'ils regardent comme la cause de l'odeur et de la couleur de cette personnée : en outre, des sulfates de potasse, de chaux, du phosphate, du carbonate de chaux, de l'oxyde rouge de fer, etc. Au reste, quelques soins qu'on ait mis dans ce travail, il fut peu utile à la matière médicale; les procédés qu'emploie la chimie végétale ne sont pas encore assez exacts, et l'on ne peut, ainsi que pour beaucoup d'autres substances, saisir les rapports qui existent entre les principes constituans de la digitale et ses effets.

Les propriétés les plus énergiques de cette plante paraissent en quelque sorte concentrées dans les feuilles, que pour cela on préfère en médecine; il faut choisir celles qui se sont développées sous l'influence des rayons solaires; les cueillir au moment de la floraison, qui a lieu aux mois de juin et juillet. Avant cette époque les sucs n'ont pas encore acquis le degré d'élaboration suffisant, et plus tard la plante languit et se dessèche.

Lorsqu'elles sont encore vertes, elles peuvent servir à la préparation d'une teinture qui le plus ordinairement est faite avec les feuilles desséchées : après les avoir réduites en une poudre grossière, on en met deux onces dans huit onces d'alcohol à 22 degrés, et l'on filtre au bout de quarante-huit heures. L'infusion et la décoction ne sont plus en usage; la poudre, au contraire, est fréquemment employée : on ne doit, autant que possible, se servir que de celle de l'année, et l'on

reconnaît qu'elle est récente à sa couleur verte jaunâtre ; tandis que, si elle est grise, on peut assurer qu'elle a été altérée par la vétusté, ou mal soignée dans la dessiccation, ce qui diminue également ses propriétés médicinales.

Ayant fait infuser pendant six heures deux onces de poudre de digitale dans deux livres d'eau, j'en ai retiré un liquide coloré en brun, qui, évaporé ensuite au bain-marie, laissa quatre gros d'un extrait noirâtre de consistance pilulaire. La même quantité de poudre, traitée par douze onces d'alcohol à 35 degrés, fournit une teinture d'un très-beau vert, qui, filtrée et évaporée, me donna deux gros quarante grains d'un extrait solide et d'un vert foncé.

On a dans ces derniers temps préconisé une teinture éthérée que l'on fait prendre par gouttes ; elle se prépare en laissant macérer pendant deux jours, dans une once d'éther sulfurique, deux gros de poudre de digitale.

Effets de la Digitale sur l'économie animale.

L'action de cette plante sur l'économie a été une source féconde d'hypothèses frivoles, d'opinions contradictoires ; mais enfin, grâces à la méthode vraiment analytique que M. le professeur *Broussais* a introduite dans l'étude de la médecine, la vérité a succédé à l'erreur ; et son triomphe est ici d'autant plus heureux, qu'elle influe sur la vie des hommes.

Ingérée dans l'estomac à forte dose, la digitale est un poison violent, dont les effets sont connus depuis long-temps. *Dodonée* rapporte que plusieurs personnes éprouvèrent des accidens très-graves pour avoir mangé d'un mets dans la préparation duquel entraient les feuilles de cette plante. *Boerhaave* dit que sa tige, ses feuilles et ses fleurs ont un tel degré d'âcreté, qu'elles ulcèrent la gorge, l'œsophage et l'estomac ; que les fruits, quoique plus innocens, causent des vomissemens et des dysenteries très-rebelles. *Haller* parle aussi du danger que peut amener l'usage de la digitale : *Decocti cochlearia sex vel septem*

vomitum alvumque movent cum vehementiâ, non sine veneno..... *Nobis est ignota, mihi suspecta.* *Lentin* vit l'infusion théiforme produire chez deux malades des angoisses, de la cardialgie, des vomissemens, le refroidissement des extrémités, et fut obligé de recourir aux émolliens et aux anodins pour calmer ces accidens. On lit dans l'*Apparatus medicaminum* de *Murray* qu'une fille âgée de huit ans périt pour en avoir pris une trop forte dose. *Beddoës* cite plusieurs observations d'empoisonnement par l'infusion de digitale. Enfin les expériences faites sur les animaux vivans par *Salerne*, *Schiemann*, et dans ces derniers temps par M. le professeur *Orfila*, ont mis hors de doute ses propriétés délétères.

Les symptômes auxquels donne lieu cet empoisonnement sont, la céphalalgie, la tendance au sommeil, qui finit par devenir insurmontable, la titubation, les vertiges, les illusions d'optique, la dilatation des pupilles, les nausées, les vomissemens, les déjections alvines, les hoquets, l'accélération du pouls, une angoisse effroyable, des sueurs froides, des convulsions, et la mort.

Je n'ai pas eu occasion d'observer tous ces phénomènes chez l'homme; mais je vais rapporter ceux que j'ai ressentis moi-même en voulant constater les effets de la digitale sur la circulation. Après avoir examiné pendant plusieurs jours l'état de mon pouls, qui offre habituellement quatre-vingts à quatre-vingt-cinq pulsations par minute, je pris, le 12 avril au matin, un demi-grain d'extrait aqueux de digitale; le soir, il n'y avait que soixante pulsations; j'éprouvai de l'assoupissement, et dormis, contre mon ordinaire, depuis neuf heures jusqu'au lendemain matin six heures sans interruption. Le 13, une nouvelle dose produisit à peu près les mêmes effets. Le 14, j'en avalai un grain; mon pouls donnait toujours soixante pulsations; l'appétit était bon; les urines ne coulaient pas plus abondamment; le soir, je ressentis une envie de dormir irrésistible, qui me fit mettre au lit à sept heures. Le 15 et le 16, j'étais arrivé à un grain et demi, et mon pouls était descendu à quarante, quarante-deux pulsations. Le 17, après avoir pris deux grains d'extrait, l'appétit cessa; dans le milieu de la journée, il y eut

accélération du pouls, céphalalgie violente, abattement, tendance au sommeil ; le soir, nausées, vomissemens, frissons, rougeur de la langue, chaleur brûlante de l'épigastre, soif assez vive : néanmoins sommeil profond depuis neuf heures jusqu'au lendemain sept heures du matin. Dès le réveil, céphalalgie, frissonnement, titubation, faiblesse dans les jambes, mauvais goût de la bouche, langue sale, mais pointue et rouge à ses bords, somnolence continuelle, dilatation des pupilles. Ayant voulu me lever, je fus forcé de me remettre au lit à neuf heures ; sommeil profond, stertoreux, jusqu'à deux ; alors je fus tenu, par les personnes qui m'environnaient, dans un état de veille très-fatigant ; je pris une grande quantité de boissons et de lavemens acidulés ; le soir il y avait peu de changement, et l'on continua toute la nuit à m'empêcher de dormir. Ce ne fut que dans la matinée du 19 qu'on me laissa prendre un peu de repos, à la suite duquel j'éprouvai une érection du pénis qui dura sept à huit heures, et se renouvela le lendemain ; elle n'était accompagnée d'aucun désir vénérien, mais bien d'un malaise général, de nausées, de tendance au sommeil, et d'une céphalalgie atroce. Le 21, je fis pratiquer une saignée de dix onces qui dissipa tous les accidens, et, le 22, je pus cesser la diète sévère à laquelle je m'étais astreint.

Ces symptômes seraient-ils les mêmes chez tous les individus ? Leur développement ne fut-il pas favorisé chez moi par une prédisposition très-forte à la céphalite, prédisposition qui, douze ou quinze jours auparavant, m'avait fait recourir à une saignée de vingt-cinq onces, et me force de suivre un régime tout-à-fait végétal depuis long-temps ? C'est ce que j'ignore, et laisse à l'observation à démontrer.

L'extrait alcoholique m'a paru, ainsi qu'on le trouve consigné dans la toxicologie générale, plus actif que les autres préparations de digitale ; et voici quelques-unes des expériences que j'ai faites à cet égard.

1.° J'ai injecté dans la veine jugulaire d'un carlin robuste dix grains d'extrait aqueux dissous dans trois gros d'eau ; trois heures après, le pouls offrait, au lieu de quatre-vingt-six, trente-huit pulsations par

minute : du reste l'animal ne paraissait point malade, et parvint à s'échapper.

2.° J'ai injecté dans la veine jugulaire d'un chien de moyenne taille six grains d'extrait alcoholique delayés dans deux gros d'eau ; le pouls, qui battait avant l'opération cent à cent cinq fois par minute, présenta aussitôt cent trente-cinq, cent quarante pulsations ; l'animal poussa quelques cris, parut stupéfait, éprouva des vertiges, tourna plusieurs fois autour de la chambre en baissant la tête, et rejeta une certaine quantité d'urine et de matières fécales. Quatre minutes après, les pulsations étaient réduites à soixante-quinze ; peu à peu elles diminuèrent de fréquence ; les pupilles se dilatèrent, la tête se renversa sur le dos, les pattes étaient alternativement fléchies et étendues ; enfin le pouls devint insensible, et la mort eut lieu quatorze minutes après l'injection. Une semblable expérience avait déjà été faite par M. le professeur *Orfila ;* mais l'autopsie cadavérique donna des résultats différens ; car, au lieu de trouver les poumons crépitans, ridés, je les vis au contraire, ainsi que le foie, gorgés de sang ; les deux ventricules du cœur contenaient une grande quantité de caillots noirâtres ; le cerveau était injecté ; toutes les veines étaient saillantes ; la langue était volumineuse et sortait de la gueule. Le canal digestif offrait une teinte rouge livide dans toute son étendue. Je crois que c'est ici le cas de reconnaître les effets de la stase du sang, stase que l'on a prétendu voir dans l'estomac et les intestins des cadavres des anévrismatiques, mais qui n'existe réellement que pour ceux qui méconnaissent les sympathies de ces organes avec les autres parties. D'abord il faut remarquer que cette rougeur n'est qu'accidentelle, et jamais uniforme, chez ceux qui ont succombé à un obstacle à la circulation. L'estomac et les intestins offrent des taches plus ou moins brunes, plus ou moins étendues, entremêlées de plaques blanchâtres ; en un mot, l'on trouve des traces d'une véritable inflammation d'autant plus intense que le malade a été plus vigoureusement stimulé avant sa mort. D'ailleurs pourquoi une gastro-entérite ne se développerait-elle pas chez les anévrismatiques ? Il me semble, au contraire, que le malaise, la

dyspnée, la toux bouillonnante, l'insomnie, la crainte de la mort dont ces malheureux sont tourmentés, ne peuvent que favoriser son apparition. Je trouverais encore des causes plus puissantes, si je voulais indiquer les stimulans qu'on prodigue souvent pour dissiper l'hydropisie dont s'accompagne le dernier degré de l'anévrisme. Mais je reviens à mon sujet.

3.° Douze grains d'extrait alcoholique délayés dans trois gros d'eau, furent injectés dans la veine jugulaire d'un énorme dogue, dont le pouls offrait de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze pulsations par minute; aussitôt il s'abattit, éprouva quelques phénomènes convulsifs, puis eut l'air de s'endormir. J'ai pu à loisir observer la diminution progressive des battemens du cœur, qui étaient réduits à quatorze, cinq minutes avant la mort, laquelle eut lieu deux heures et demie après l'injection. L'ouverture du cadavre fut faite sur-le-champ : le cœur avait cessé de se contracter, le sang y était entièrement coagulé; le cerveau était plus fortement injecté que dans l'expérience précédente; les poumons, le canal digestif, présentaient les phénomènes dont j'ai parlé.

On sera peut-être étonné de voir que j'ai toujours eu recours à l'injection dans les veines pour l'administration de ce poison; c'est parce que ce procédé est plus simple et moins douloureux pour l'animal. Si j'avais voulu l'introduire dans l'estomac, outre que j'aurais été obligé d'ouvrir l'œsophage, puis d'en faire la ligature pour empêcher le vomissement, il serait survenu, comme l'a indiqué M. le professeur *Orfila*, une inflammation violente; ce qui n'eût pas manqué de modifier les symptômes de l'empoisonnement, et surtout de s'opposer au ralentissement du pouls.

Employée à petite dose, et déposée dans un estomac sain, la digitale exerce sur le cœur un effet remarquable, elle ralentit graduellement ses battemens jusqu'à vingt-cinq, vingt-huit par minute. Le pouls devient aussi plus plein, plus régulier. Le système nerveux reçoit une influence également sédative; on observe surtout de la tendance au sommeil, la faiblesse musculaire augmente peu à peu, et elle est plus

grande dans les extrémités inférieures, probablement à cause de l'usage de ces parties destinées à supporter le poids de tout le reste du corps.

Ces effets, qui rendent la digitale un médicament précieux lorsqu'elle est sagement administrée, ne seront jamais obtenus que par ceux qui connaissent bien les divers degrés d'irritation dont l'estomac est susceptible : car, si cet organe était irrité, même sympathiquement, on verrait des résultats opposés à ceux que je viens d'indiquer. Ceci explique pourquoi les auteurs qui ont écrit sur les propriétés de la digitale, ont énoncé des opinions si différentes. Je crois leurs observations vraies, mais les conséquences qu'ils en ont tirées sont évidemment fausses; elles eussent été plus exactes, et semblables à celles que j'en ai déduites, s'ils eussent connu les irritations de l'estomac sur lesquelles M. le professeur *Broussais* a fixé l'attention d'une manière particulière.

La propriété de ralentir la circulation que possède la digitale est connue depuis long-temps. *Murray* a dit à ce sujet : *Ad maximè singulares effectus pertinet is , quòd pulsus arteriarum indè multò lentior evadat , imò ad triginta quinque ictus intra minutum primum elanguescat.* Il avait aussi remarqué que son usage trop prolongé ramène la fréquence du pouls : *sed si continuatur eadem dosis diutiùs, intra diem unum vel duos, pulsus solitam velocitatem recuperat, quin excedit. Sanders* a également vu le pouls devenir insensiblement fébrile. Beaucoup de médecins ont rejeté la digitale , en disant que son action n'était que momentanée. J'ai moi-même tous les jours occasion d'observer que le pouls ramené de cent vingt, cent dix à trente-cinq, trente pulsations par minute, reprend souvent sa première fréquence. Mais est-ce une raison pour accuser la digitale ? Non, sans doute; ces phénomènes n'ont lieu que quand le médecin, n'appréciant pas les symptômes par lesquels l'estomac annonce sa fatigue, ne suspend pas à temps l'emploi de cette substance, ou bien que l'on contrarie ses effets par l'association de quelque stimulant.

Si l'on doit cesser l'usage de ce médicament dès qu'il produit un peu de chaleur à l'épigastre, d'inappétence, de rougeur au pourtour de la langue, à plus forte raison sera-t-il proscrit toutes les fois que l'estomac est déjà irrité; car alors il ne ferait qu'augmenter les accidens. Aussi les médecins qui ont regardé la digitale comme stimulante ont-ils basé leur opinion sur des observations où l'on voit une inflammation aiguë ou chronique tenir l'estomac dans un état d'excitation continuelle. Parmi les nombreux faits que je pourrais citer, je choisirai les deux suivans, extraits de l'ouvrage de *Sanders*.

1.° Un jeune homme, âgé de dix-huit ans, convalescent d'une hémoptysie, conservait une toux forte avec une douleur sous le sternum, de l'insomnie, un mouvement fébrile. Au bout de dix jours, ces symptômes diminuèrent, et furent remplacés par une expectoration abondante; le pouls battait ordinairement quatre-vingt-seize fois par minutes. On prescrivit onze gouttes de teinture de digitale; après l'avoir continuée pendant six jours, le pouls offrait cent vingt-huit pulsations, et les accidens étaient tellement aggravés, qu'on douta s'il fallait persister. Mais comme le malade paraissait perdu sans ressource, et que d'ailleurs l'assertion des auteurs et des praticiens en justifiait l'emploi, il fut résolu de porter la dose à quinze gouttes deux fois par jour, en observant avec le plus grand soin, afin d'y renoncer, s'il survenait un changement plus funeste. Bientôt il y eut exaspération effroyable des symptômes, agitation, suffocation, lividité de la face, délire, élévation du pouls jusqu'à cent cinquante-huit pulsations par minute. Le malade, qui avait déjà témoigné le désir de ne plus prendre de digitale, demandait souvent pourquoi on lui arrachait une partie de ses poumons. Enfin son père, homme de lettres et observateur, ne voulut plus permettre qu'on administrât ce médicament; les trois jours suivans, les accidens furent moins intenses : cependant le malade expira après quelques mouvemens convulsifs assez violens.

2.° M. ***, âgé de trente-six ans, offrait tous les symptômes de la phthisie, et son pouls donnait soixante-quinze pulsations par minute,

lorsqu'on lui prescrivit quinze gouttes de teinture de digitale à prendre trois fois par jour. Aussitôt la toux devint plus forte, la poitrine douloureuse, les nuits plus agitées; le pouls, plus irrégulier, variait de cent à cent vingt pulsations; en un mot, tous les accidens augmentèrent; il y eut même une céphalalgie si intense, qu'on fut obligé de recourir au traitement antiphlogistique, qui la dissipa en peu de temps. En revenant à la digitale, les symptômes inflammatoires se reproduisirent avec violence, et l'on n'insista pas davantage sur son emploi.

Propriétés médicinales.

Après avoir examiné en détail les effets de la digitale sur l'économie, il convient d'indiquer les maladies dans lesquelles on pourra la conseiller avec succès.

L'influence sédative qu'elle exerce sur le cœur l'a fait rechercher dans les cas d'obstacles à la circulation indépendans de phlegmasie; ainsi elle est très-utile dans l'anévrisme actif du cœur, quand on a diminué un peu la masse du sang. Cet organe se contracte alors avec moins de vitesse et d'une manière plus régulière; sa nutrition devient moins active; et si la maladie n'est pas trop avancée, on en arrête les progrès, pourvu que l'action du médicament ne soit pas contrariée par un régime stimulant, un exercice violent, etc. Je possède beaucoup d'observations qui prouvent dans ce cas les bons effets de la digitale : en voici deux exemples.

1.° M. D***, d'une constitution vigoureuse et sanguine, ayant perdu une place brillante, en fut vivement affecté. Dès-lors il commença à éprouver des palpitations, de l'essoufflement au moindre exercice, des réveils en sursaut; le pouls était plein, irrégulier; ces accidens semblaient calmés par le repos, lorsque tout à coup la figure devient bouffie, la respiration plus laborieuse, la position horizontale impossible; les jambes, les cuisses s'œdématient; la main sentait sur la région précordiale des battemens tumultueux; le malade passait

les nuits assis sur son lit, et tourmenté par une toux qui était suivie de l'expectoration de crachats brunâtres. Après avoir pratiqué deux saignées copieuses, on administra la poudre de digitale à la dose de six grains. Trois jours après, il y avait amélioration très-sensible ; le pouls s'était régularisé, la dyspnée était beaucoup moindre ; mais l'infiltration subsistait toujours, et ne céda qu'à l'emploi de l'eau de gomme nitrée et des fumigations alcoholiques. En trois semaines l'on obtint la cessation de tous les accidens ; mais la faiblesse musculaire persista plusieurs jours après qu'on eut cessé de donner la digitale. Au bout de six mois, M. D***, ayant eu à déplorer la mort d'un de ses amis, éprouva de nouveaux symptômes d'anévrisme qui furent arrêtés en douze jours par l'usage des mêmes moyens. Il jouit actuellement d'une très-bonne santé.

2.° Le nommé Pertuis, âgé de vingt-deux ans, entra le 13 mars à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Il était atteint d'une pneumonie très-intense qu'on dissipa en trente-six heures par des saignées abondantes, et il en fut parfaitement guéri. Après huit ou dix jours, on s'occupa de combattre des symptômes d'anévrisme, que depuis un an environ le malade ressentait à un assez haut degré. La respiration était gênée ; le pouls, plein et irrégulier, offrait cent dix pulsations par minute ; les battemens du cœur étaient tumultueux, l'essoufflement devenait considérable au moindre exercice, la position horizontale était impossible ; il y avait des réveils en sursaut ; la face était bouffie, les extrémités inférieures infiltrées depuis près de trois mois. Déjà l'on avait prescrit, mais inutilement, à l'hôpital de Bourges, cinq ou six potions purgatives et quelques vésicatoires. Dans cet état de choses, le 28 mars, on donna la poudre de digitale, en commençant par trois grains, qu'on augmenta graduellement jusqu'à six : le malade mangeait la demi-portion matin et soir. Le 31, il y avait un mieux très-marqué ; le sommeil était calme, la respiration plus facile, le coucher presque horizontal ; le pouls offrait soixante-cinq pulsations. L'œdème n'était pas diminué. On eut recours à l'infusion de genièvre gommée, et aux frictions avec la teinture de

scille, qui le dissipèrent en quatre jours. Le 3 avril, les urines avaient coulé abondamment; le sommeil était profond et tranquille; le pouls battait quarante-neuf fois par minute. Le 7, presque tous les symptômes étaient disparus; le malade restait levé huit ou neuf heures par jour, avait bon appétit, mais éprouvait dans les jambes un sentiment de fatigue qui l'obligeait de s'asseoir souvent. Le pouls était plein, régulier, offrait trente-sept pulsations par minute : dès-lors on supprima la digitale. Le 26, il n'y avait plus aucun accident; le pouls avait repris un peu de fréquence, et marquait cinquante-cinq pulsations.

De toutes les préparations de digitale, l'extrait alcoholique ayant une vertu sédative beaucoup plus grande, me paraît devoir mériter la préférence. J'en ai vu retirer d'excellens et très-prompts effets à la dose d'un quart de grain délayé dans deux onces d'eau : on pourrait aller graduellement jusqu'à un grain. On emploie aussi l'extrait aqueux, dont on donne un demi-grain ou un grain. La poudre est plus généralement mise en usage à la dose de deux, quatre, six, huit, dix grains; mais elle est bien moins active, et surtout fatigue l'estomac beaucoup plus promptement que l'extrait alcoholique. Quant à la teinture, je ne balance pas à la rejeter dans le cas d'anévrisme. L'estomac des individus qui en sont affectés est ordinairement très-sensible; et si l'on est obligé de suspendre de temps en temps l'emploi de la digitale, combien doit-on éviter de lui associer un véhicule agissant en sens contraire!

Nous avons dit que la digitale calmait puissamment le système nerveux, et diminuait beaucoup l'irritabilité musculaire; aussi réussit-elle dans l'épilepsie qui a été déterminée par une cause accidentelle, lorsque toutefois il n'y a pas lieu de présumer une altération du cerveau ou une cause permanente d'irritation, comme une phlegmasie chronique, des vers, etc. Au reste, l'expérience a prononcé sur ce point. On a plusieurs exemples de guérison par ce moyen. *Parkinson* est, je crois, le premier qui l'ait, dans ce cas, employée avec succès.

Withering constata également ses effets salutaires, et M. le professeur *Broussais* a plusieurs fois obtenu une cure radicale de l'épilepsie par le secours de la digitale.

Il est une autre maladie dans laquelle presque tous les remèdes ont échoué jusqu'ici, et où la digitale ne saurait manquer d'être utile : je veux parler du tétanos. Mais le danger étant imminent à cause de la marche rapide des symptômes, il faudrait administrer, outre l'extrait résineux à l'intérieur, la teinture alcoholique ou éthérée en frictions, afin d'agir plus promptement, sans s'exposer à aggraver les accidens en stimulant trop fortement l'estomac. Je n'ai pu trouver l'occasion de vérifier l'efficacité de ces moyens ; mais je pense qu'elle sera facilement reconnue, pourvu que le tétanos n'ait pas été produit par une phlegmasie des articulations, des intestins, etc.

Tout ce que je viens de dire doit s'entendre également de la chorée, qui consiste dans des mouvemens convulsifs, irréguliers, ordinairement d'une extrémité, quelquefois de tout un côté du corps.

Telles sont les affections qui me paraissent exiger l'emploi de la digitale ; mais, avant de terminer cette dissertation, je vais jeter un coup d'œil rapide sur quelques-uns des cas où les auteurs l'ont conseillée.

Depuis long-temps on la regarde comme un puissant diurétique, et il me semble assez naturel qu'on lui ait attribué cette propriété qu'elle ne possède cependant pas d'une manière spéciale. En effet, nous savons que ce n'est que depuis les travaux de M. le professeur *Corvisart* que le diagnostic des maladies du cœur est bien établi, et qu'auparavant toutes ses affections étaient confondues sous le titre d'*hydrothorax*, etc. Il est aussi démontré que l'anévrisme s'accompagne très-souvent de l'infiltration des extrémités inférieures, symptôme qui fixa beaucoup plus l'attention des médecins que la maladie qui en est la cause. Or les auteurs nous disent que la digitale est surtout recommandable dans l'hydrothorax et l'œdème des extré-

mités. Peut-on conclure de là qu'elle soit diurétique? N'y voit-on pas plutôt l'application de cet axiome : *Sublatâ causâ, tollitur effectus?*

Le docteur *Vassal*, dont la dissertation inaugurale eut pour but de prouver la vertu diurétique de cette plante, rapporte, sous les noms d'*hydropéricarde* et d'*hydrothorax*, plusieurs observations d'anévrisme, et il convient que dans les autres hydropisies la digitale fut souvent inutile. De l'aveu de M. *Chrétien*, elle fut fréquemment employée sans le plus léger succès ; et dans la plupart des cas où elle en eut, on la voit associée au vin blanc, à la teinture de scille, à l'acétate ou nitrate de potasse. M. *Alibert* l'a mise infructueusement en usage à l'hôpital Saint-Louis. Je l'ai vue prescrite à la Charité; mais, pour en assurer la réussite, on y ajoutait l'oxymel scillitique, l'eau de bourrache avec un gros de nitre. M. le professeur *Broussais* fut toujours obligé d'ordonner l'infusion de genièvre, les frictions avec la teinture de scille, etc., pour dissiper l'infiltration des anévrismatiques auxquels il donnait la digitale. Enfin j'ai observé plus de quatre-vingts malades qui usaient de ce médicament, et aucun d'eux ne vit augmenter la quantité de ses urines ; ce dont j'avais déjà fait la remarque sur moi-même.

Outre qu'elle ne mérite pas de confiance dans l'hydropisie, la digitale peut y produire des accidens fort graves, et ils ont lieu d'autant plus fréquemment, que la vue d'une infiltration exclut toute idée de phlegmasie chez beaucoup de médecins, qui ne savent pas que c'est au sein de la débilité que naissent les inflammations les plus désastreuses. Il est cependant bien certain que l'estomac des hydropiques peut être le siége d'une très-vive irritation qui contre-indique l'emploi de cette substance ; et si cette vérité n'était pas démontrée chaque jour, je pourrais justifier mon assertion par l'autorité de *Lister*, qui trouva constamment des traces de phlegmasie dans l'estomac et les intestins des cadavres des hydropiques. D'ailleurs, les épanchemens aqueux sont quelquefois produits par une inflamma-

tion chronique, et, dans ce cas, l'estomac n'est pas en état de recevoir la digitale.

L'action sédative qu'elle exerce sur la circulation la fit conseiller dans la fièvre, qui présente toujours une accélération des battemens du pouls; et encore aujourd'hui on l'administre dans des cas analogues. Ce que j'ai dit plus haut suffit pour démontrer l'absurdité de cette pratique, qui n'eut jamais d'heureux résultats, de laquelle même on ne devait pas en attendre; car enfin, qu'est-ce que la fièvre? un symptôme de l'irritation de la membrane muqueuse qui tapisse l'estomac et les intestins. Or j'ai prouvé que la digitale devenait nuisible toutes les fois que cette circonstance existait.

Des faits précédemment établis je conclus que, 1.° la digitale est un puissant sédatif du cœur et du système nerveux, pourvu qu'elle soit placée dans un estomac sain, et que n'influence pas un organe affecté de phlegmasie aiguë ou chronique; 2.° elle n'est pas diurétique; 3.° l'extrait résineux jouit de propriétés beaucoup plus énergiques que les autres préparations.

P. S. Des recherches très-récentes, et sur lesquelles on n'a encore que fort peu de détails, tendent à prouver que la digitale contient une matière alcaline, à laquelle elle doit toutes ses propriétés.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

Α'.

Κόποι αὐτόματοι φράζεσι νέσους. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, ἀφορ. έ.)

Β'.

Τὰ ἐν πολλῷ λεπτυνόμενα, νωθρῶς ἐπανατρεφειν· τὰ δὲ ἐν ὀλίγῳ, ὀλίγως. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, ἀφορ. ζ'.)

Γ'.

Υπὸ φθίσεος ἐχομένῳ, διάῤῥοια ἐπιγενομένη, θανατῶδες. (ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ, ἀφορ. ιδ'.)

Δ'.

Γυναικὶ τῶν καταμηνίων ἐκλειπόντων, αἷμα ἐκ τῶν ῥινῶν ῥυῆναι, ἀγαθόν. (ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ, ἀφορ. λϵ'.)

Ε'.

Εν τοῖσιν ὀξέσι νεσήμασι ψύξις τῶν ἀκρωτηρίων, κακόν. (ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ, ἀφορ. ά.)

Ζ'.

Ην τις πυρέσσοντι τροφὴν διδῷ, τῷ μὲν ὑγιαίνοντι ἰσχύς· τῷ δὲ κάμνοντι νέσος. (ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ, αφορ. ξζ'.)

ΠΡΟΚΗΡΥΚΤΟΥ ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

Α'.

Κάθε αυτόματο φαγέτου τύπου. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, αφορ. ε')

Β'.

Τα ν πολλώ λεπτυσμένα, ταφρώς ετυμοτέρων· τα δε ο ομ ο ομόρρ.
(ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, αφορ. ζ')

Γ'.

Τα ρ ένος εξαιρείω, δυσμόνα επιφανείων, δυνατώδες. (ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ, αφορ. ιδ')

Δ'.

Τύπος του ανεπιφύλακτου αυτοτυπίου, κύρια εν τω μάθω ρήσιν, εξαίρω.
(ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ, αφορ. λε')

Ε'.

Τα κύρια βάρη [illegible] του ετυμολογίου, κακώς. (ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ, αφορ. ξ')

Ις της ομοιότητος ταφρώς διαφ. τω μη ομοιότητος τύπος τω δε κάμπτω κατά τύπος. (ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ, αφορ. ξ')